

Re: Portage La Roche
no. 36 - avril/43

Le Courrier du

KEEWATIN

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

194



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 36

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 16 avril, 1943

Les activités de Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.

Voyage à Sturgeon Landing.

Après l'avalanche des lettres du jour de l'an, Monseigneur songea à sa visite annuelle à Sturgeon Landing, prévoyant qu'il lui serait impossible de la faire plus tard. Il arrivait à l'école le 29 janvier, et trois jours durant, il prenait contact avec ses enfants si contents de l'accueillir et de profiter de ses conseils paternels.

Pendant ce court séjour, il donna la confirmation aux enfants et se rendit aussi aux désirs de tous les gens des environs qui s'étaient réunis pour avoir avec Monseigneur une longue causerie familière. Pour agrémenter les soirées, le film du Keewatin fut déroulé, et en particulier tout le monde goûta une charmante séance que les Rdes Soeurs de Saint-Joseph avaient fait préparer aux enfants en l'honneur de Son Excellence.

Voyage à Cross Lake. (4 février)

On le savait déjà depuis quelques jours, Mgr Lajeunesse, cette année, viendrait nous prêcher la retraite annuelle et célébrerait avec nous la belle fête oblata du 17 février. Le Père Trudeau l'avait annoncé à l'église le dimanche précédent, et plusieurs fois par jour depuis, les enfants de l'école nous posaient la même question: quand donc va arriver Monseigneur? nous avons tellement hâte de le voir.

Enfin à la grande joie de tous, le 6 février, Monseigneur était au milieu de nous. Plusieurs missionnaires l'y suivirent; à chaque jour il nous en arrivait de tous les points cardinaux, désireux de rejoindre Monseigneur pour la retraite et de retremper leur ferveur apostolique dans l'âme si bonne de leur Père commun.

Venez, retirons-nous un peu à l'écart, avait dit le Seigneur à ses disciples, car vous avez besoin de vous reposer, de reposer vos âmes et de penser à votre salut. Geste divin que Son Excellence a voulu répéter en invitant ses missionnaires à la retraite que lui-même s'est fait un devoir de prêcher. Sanctifiez-vous, nous dit-il plusieurs fois, si vous voulez faire un peu de bien autour de vous.

Le 17 février, jour anniversaire de l'approbation de nos Constitutions et Règles, grande fête chez les Oblats. A Cross Lake, cette année, la cérémonie religieuse du matin prit un ton de solennité inaccoutumée.

Dix-sept Oblats firent la rénovation de leurs vœux de religion; Monseigneur Lajeunesse suivi de 6 Pères et dix Frères convers vinrent s'agenouiller au pied des autels et, devant le Saint Sacrement exposé, y lire tour à tour la formule de leurs vœux qui les tiennent liés au Seigneur soit depuis vingt ans soit depuis quelques mois seulement. Le P. G.-E. Trudeau, principal de l'école, le P. Marcel Landry, résidant à l'évêché et visitant les catholiques de la voie ferrée sur une distance de quelques 500 milles; le P. Laurent Poirier de God's Lake; le P. Louis Fleury d'Island Lake; le P. Marcel Durand de Nelson House; et le P. Rosaire Rho de Cross Lake. Le Fr. Romuald Ménard de Cross Lake, le Fr. Joseph Côté de Nelson House, le Fr. Edouard Boucher à la disposition de Monseigneur pour constructions diverses, le Fr. Hector Dussault de Norway House, le Fr. Emile Saint-Arnaud d'Island Lake, le Fr. Henri Dancose résidant à l'évêché, le Fr. Rolland Nadeau d'Island Lake, le Fr. Bertrand Guay de Cross Lake, le Fr. Armand Saint-Arnaud de Norway House et le Fr. N. Labelle de Cross Lake.

Les Indiens, à leur tour, eurent le bonheur de posséder Monseigneur dans l'église de la mission et de l'approcher de plus près dans les nombreuses visites qu'ils lui firent à l'école.

Le dimanche, sept février, Monseigneur se fit un plaisir d'assister au trône à la grand'messe avec diacre et sous-diacre chantée par le P. Trudeau. Monseigneur adressa aussi la parole aux Indiens très attentifs à ce que leur disait leur évêque. Le dimanche suivant, le 14, Monseigneur conféra le sacrement de confirmation à 34 de ses fidèles après leur avoir expliqué en quelques mots ce grand sacrement, ce qu'il imprimait dans l'âme et le bonheur qu'il procurera dans le ciel. A cette occasion aussi l'église était remplie et tous étaient très intéressés à suivre les moindres gestes de Monseigneur.

Monseigneur sait prier et se recueillir. Monseigneur sait aussi chanter et se récréer. Le 7 au soir, projection du film missionnaire sur le vicariat; il fallait entendre les exclamations de surprise des enfants pour la plupart voyant pour la première fois des images qui remuent. Le 9, séance en l'honneur de Monseigneur: chansons, déclamations et petites pièces anglaises furent habilement exécutées par les enfants de l'école, heureux de montrer ainsi l'affection sincère qu'ils portent à leur évêque, leur kitchi ayamihewikimaw comme ils l'appellent.

Les bonnes Religieuses n'étaient pas les moins contentes de recevoir Monseigneur. Elles firent tout en leur pouvoir pour rendre agréable à Monseigneur et à ses missionnaires leur séjour à Cross Lake. La monnaie qu'elles préférèrent pour les dédommager, c'est la prière; manière facile pour les missionnaires de payer ainsi leur dette de reconnaissance contractée envers ces dévouées collaboratrices.

Partir, c'est mourir un peu, chantait Monseigneur la veille de son départ, on y laisse un peu de soi-même et il faudrait ajouter, on y laisse le bien qu'on a fait autour de soi. La visite de Mgr Lajeunesse nous a fait du bien. Puisse-t-elle y porter beaucoup de fruits dans les âmes de ses missionnaires et de leurs ouailles.

Merci sincère à Monseigneur Lajeunesse et au plaisir de le revoir bientôt.....

Rosaire Rho, O.M.I.

Voyage à St-Hyacinthe

Revenu de Cross Lake le 19 février, Monseigneur partait le même soir afin d'attraper l'avion à Winnipeg et se trouver le 22 au sacre de Monseigneur Marc Lacroix, O.M.I. en qualité de co-consécrateur.

Le R. Père Joseph Allard l'avait déjà devancé à St-Hyacinthe, car à titre de doyen de tous les Oblats de St-Simon, il avait reçu une invitation personnelle et s'était mis en route dès le 12 février.

De St-Hyacinthe, Monseigneur se rendait à Québec pour assister au sacre de Mgr Pelletier, puis il rentrait à l'évêché le 9 mars..... Quant au R.P. Joseph Allard, il nous écrivait le 14 mars;

Cher Père Supérieur,

Je n'ai pas encore vu St-Simon. Quelle déception! Double déception. Invité si cordialement au sacre de Mgr Lacroix et à sa première messe pontificale par Mgr Lacroix lui-même, invité aussi par deux âmes généreuses qui daignèrent payer les dépenses de mon voyage, je quittais Le Pas le 12 février pour aller jouir du bonheur de voir le premier enfant de ma paroisse de St-Simon sacré évêque à St-Hyacinthe et assister à sa première messe pontificale dans notre paroisse.

Ce bel espoir n'a pas été réalisé. Deux jours et deux nuits de Winnipeg à Montréal, sur un train plein de soldats; comme eux, je dus faire la queue pendant près d'une heure pour avoir de quoi manger; cette expérience a développé ma bronchite et m'a complètement terrassé. Je quittai la cathédrale à la fin du sacre et aussi le banquet avant les discours. Je me retirai dans une chambre de l'Hôtel-Dieu où je reçus les soins médicaux pendant deux semaines. Mon bon évêque, Mgr Lajeunesse, m'est venu visiter et m'offrit de prolonger mon séjour au pays natal de deux ou trois semaines. Ça va me permettre de visiter mes parents. Arrivé ici chez ma soeur le 10 mars, je pars ce soir pour Drummondville pour visiter ma cousine, ma grande bienfaitrice. J'essaierai ensuite d'al-

ler à St-Simon et j'espère de me mettre en route pour Le Pas, lundi le 29 mars.

Salut et affection à la communauté

Respectueusement vôtre

Joseph Allard, O.M.I.

Note: Le Révérend Père nous arrivait le 3 avril.

Confirmations à Montréal

Monseigneur ayant accepté la charitable invitation d'aller faire des confirmations à Montréal du 11 au 18 avril, il nous quittait le 5 avril en comptant nous revenir vers le 20 mai.

Dans l'espoir de solder la dette de reconnaissance de tous les missionnaires, Monseigneur profitera de toutes les minutes de son temps pour aller bénir personnellement tous les chers bienfaiteurs que les circonstances lui permettront de rencontrer. Que nos prières quotidiennes soutiennent ses forces, en même temps qu'elles fassent descendre du ciel des grâces encore plus abondantes sur tous ceux qui nous aident de leur sympathique charité.

Visite pastorale

Voici le programme de la visite pastorale qui se fera en avion:

- 25 juin, .. départ de Channing et arrivée au Cumberland.
- 29 juin, .. départ du Cumberland, arrêt à Sturgeon Landing et arrivée au Lac Pélican.
- 2 juillet, .. départ du Lac Pélican et arrivée à Island Falls.
- 6 juillet, .. départ d'Island Falls et arrivée à l'Entrée du Lac.
- 10 juillet, .. départ de l'Entrée du Lac et arrivée au Lac Caribou.
- 15, juillet, .. départ du Lac Caribou et arrivée au Lac Indien.

16 juillet, départ du Lac Indien et arrivée à Nelson House.
17 juillet, départ de Nelson House et arrivée à Pakitawagan.
22 juillet, départ de Pakitawagan et retour à Channing.

Erection canonique de la paroisse de Le Pas;

Installation de son curé le R.P. Albert Chamberland, O.M.I. (10 janvier, 1943)

Le dix janvier mil neuf cent quarante-trois restera un jour bien mémorable dans le Vicariat, par l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur et l'installation de son dévoué pasteur, le R.P. Albert Chamberland, O.M.I. Pour la circonstance avait été invité le R.P. Alfred Beaudin, O.M.I., curé de Flin Flon, et fort heureusement nous arrivait aussi le R.P. N. Guilloux, O.M.I. du Lac Pélican.

Voici comment se déroula la cérémonie. Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, revêtu de la Capa Magna et assisté de ses deux diacres d'honneur, les RR.PP. J. Allard et A. Beaudin, prononça de son trône une allocution de circonstance en anglais et en français, expliquant d'abord la signification de cette cérémonie, puis résumant ensuite les principaux devoirs du curé et ceux des paroissiens envers leur pasteur. Suivit la lecture du document officiel dans les deux langues. Ensuite le R.Père Curé vint se prosterner au pied de Son Excellence pour y lire à haute voix (en latin) la formule de Foi et du Serment anti-moderniste selon les prescriptions du Droit Canonique. Au bas de l'autel qui avait conservé sa belle et pieuse parure de Noël, Son Excellence conduisit le nouveau curé qui entonna le Veni Creator achevé harmonieusement par le choeur de chant. Le R. Père Curé s'étant revêtu de l'étole, symbole d'autorité pastorale, fut ensuite conduit au tabernacle dont il ouvrit et ferma la porte pour signifier l'importante obligation de distribuer à ses fidèles le Pain descendu du ciel. De là, Monseigneur, toujours avec ses assistants, conduisit le R.Père Curé à la chaire de prédication puis au confessionnal, rappelant qu'il incombe au Curé de prêcher la Parole de Dieu et qu'il a aussi la grave responsabilité de remettre et de pardonner les péchés de ses paroissiens.

C'est au retour du confessionnal que le R.Père Curé sut dire en termes émus combien il était heureux de féliciter ses paroissiens de l'honneur que Notre Mère la Sainte Eglise leur faisait en ce jour et de la confiance qu'elle lui té-

moignait en cette circonstance. En les exhortant à une vie chrétienne plus intense, c'est-à-dire à une vie de coopération, de bonne volonté, de soumission à ses bons conseils toujours donnés pour leur plus grand bien, il leur recommandait par-dessus tout cette vraie charité dans le Christ, gage d'une sainteté toujours plus grande devant les conduire jusqu'à la vie éternelle. Avec une cordialité toute spontanée, il termina en ajoutant combien il se sentait pressé par un entier dévouement, voulant que leurs joies soient ses joies, leurs peines ses peines, tant il avait à coeur de les aider et de les conduire dans la voie du salut et du bonheur éternel.

Ici commença la grand'messe paroissiale célébrée par le R. Père curé, assisté des RR.PP. E. Ringuet et F. Lapalme comme diacre et sous-diacre, Monseigneur assistant au trône en capa magna. Etaient présents au choeur les RR.PP. A. Lajeunesse, N. Guilloux et le Frère H. Dancose, O.M.I. Après l'Asperges, le choeur renouvela le beau chant de la messe de minuit qui fut encore si bien rendu et si touchant pour tous. Pendant le Saint Sacrifice, une grande piété envahissait la nombreuse assistance qui pria avec ferveur pour leur cher pasteur. La cérémonie se termina vers les 12 $\frac{1}{2}$ heures, cérémonie qui fut belle longtemps et que tous les heureux assistants n'oublieront de sitôt.

Après cette imposante cérémonie avait lieu le dîner à l'évêché. Il arriva alors une coïncidence frappante que tous les convives remarquèrent comme providentielle, à propos de la lecture du Saint Evangile faite avant le repas. Le lecteur lisait le chapitre X de l'Evangile de Saint Jean, où il est dit: - "En vérité, en vérité je vous le dis: celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à celui-ci que le portier ouvre et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses brebis par leur nom, et les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles: et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix".- Texte vraiment frappant dans la circonstance, vu que c'était la suite régulière de la lecture habituelle du Saint Evangile au réfectoire.

Dans l'après-midi avait lieu la traditionnelle cérémonie de la bénédiction des petits enfants qui vinrent nombreux avec leurs chers parents recevoir les grâces de choix que Jésus réserve à ses petits et grands amis. Le beau sermon de circonstance du R. Père Curé rendit encore plus touchante cette pieuse cérémonie liturgique. Sui-

virent les prières de la neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur clôturée par la bénédiction du T.S. Sacrement.

Un témoin oculaire

Erection canonique de la paroisse Sainte-Anne de Flin Flon.

Installation de son curé le R.P. Alfred Beaudin, O.M.I. (17 janvier, 1943)

A cette occasion, Son Excellence Mgr M. Lajeunesse se rendit à Flin Flon, accompagné des RR.PP. A. Chamberland et G. Lesage. La cérémonie fut la réplique de celle de Le Pas, mais avec un brio qui reflétait la mentalité de cette localité.

Nous sommes certains d'interpréter les désirs de tous les missionnaires du Keewatin, en exprimant aux deux Pasteurs canoniques de fraternelles félicitations, avec souhait de fructueuses consolations.

Le R.P. Fernand Lapalme, O.M.I. Chapelain civil auxiliaire dans le service militaire des Etats-Unis.

Le 15 décembre 1942, Son Excellence, Mgr John F. O'Hara, Délégué militaire, New York, transmettait au R.P. F.Lapalme les pouvoirs suivants:
(Traduction de l'anglais)

En vertu de l'autorité que me donne Son Excellence Mgr Francis J. Spellman, Vicaire militaire, je vous nomme, par les présentes, Chapelain Ecclésiastique de l'Ordinaire militaire avec tous les pouvoirs de pasteur pour tous les sujets de l'Ordinaire militaire qui dépendent ou dépendront des postes militaires des Etats-Unis dans tout le Vicariat Apostolique du Keewatin.

Voici les groupes de catholiques qui relèveront de votre juridiction:

- 1) Les hommes du service militaire actif, même s'ils résident en dehors des limites des terrains militaires.
- 2) Leurs femmes, enfants, parents et serviteurs demeurant avec eux.
- 3) Les civils établis sur les terrains militaires.
- 4) Les Religieux, les Soeurs et les laïques au service d'un hôpital militaire.

Signé: John F. O'Hara, C.S.C.

Depuis environ un an, l'on est en train de construire trois bases pour avions devant servir à prolonger la grande voie aérienne reliant les Etats-Unis à l'Angleterre, en passant par Winnipeg, Le Pas et Churchill. La base de Le Pas est située sur le bord du lac Clearwater, environ 22 milles de la ville. C'est là que chaque dimanche le R.P. F. Lapalme doit aller dire la messe, prêcher, exercer toutes les fonctions du saint ministère avec tous les pouvoirs et privilèges dont jouissent les chapelains militaires de l'armée active. Il commençait à exercer ses fonctions le 14 mars dernier en allant pour la première fois prendre contact avec ses paroissiens militaires. Actuellement il n'y a qu'une centaine d'hommes travaillant à l'aéroport, dont une trentaine de catholiques, mais il est à prévoir que ce chiffre sera plus que doublé dès le commencement de l'été.

Livres cris.

Le Courrier de mai 1942 annonçait l'impression d'un résumé de l'Histoire Sainte et d'un petit volume d'apologétique. Ils viennent de sortir des presses au nombre respectif de 4000 et 3000. Le R.P. J. Daniel arrivait à Winnipeg le 6 janvier et consacra exactement deux mois à ce travail. Comme la maladie conduisait le R.P. Guilloux à Winnipeg le 11 janvier pour un séjour de trois semaines, ils travaillèrent de concert à parfaire les volumes que nous avons maintenant en main et dont nous espérons beaucoup de fruits pour les Indiens.

Quelques impressions d'un nouveau DIACRE

C'est encore l'émotion dans l'âme que je prends la plume pour écrire un mot sur mon ordination au diaconat, à Le Pas. Bien qu'il soit toujours un peu gênant de parler de soi-même, je m'exécute avec simplicité, dans le but de manifester ma reconnaissance à Monseigneur d'abord, et, dans la personne du R.P. Ph. Poirier, à tout le personnel si aimable et si édifiant de l'évêché. De plus, c'est une joie, pour moi, jeune scolastique, de m'adresser à vous chers aînés du vicariat et à nos généreux bienfaiteurs.

Pour ne pas être trop long, je commence immédiatement à vous faire connaître quelques détails. Il y a un mois, le R.P. Supérieur du scolasticat de Lebret, le R.P. Ph. Scheffer, me faisait part de l'invitation de Mgr Lajeunesse, qui, dans sa générosité et son amour paternel, s'offrait à me conférer la grâce du diaconat dans sa cathédrale. Je n'avais qu'à dire un "amen" bien facile et à préparer mon âme d'une façon plus immédiate à la venue de l'Esprit de force et de générosité: "Accipe Spiritum Sanctum ad robur....."

Cette grande cérémonie eut lieu dimanche dernier, le 4 avril. Par un radieux et gai matin de printemps, nous nous sommes rendus à la cathédrale, bien recueillis, mais sans procession cependant. Chacun se revêtit de ses ornements et la messe commença.

Le bon Père A. Chamberland, curé, avait auparavant annoncé l'ordination à ses paroissiens, de sorte que la cathédrale était remplie de catholiques des deux langues de trois ou quatre nationalités. Au jubé de l'orgue, les enfants de l'école ont aidé nos âmes à s'élever vers le ciel par leurs beaux chants exécutés sous la direction des Rdes Soeurs de la Présentation.

Si l'ordinand se trouvait un peu seul au milieu d'un monde nouveau, éloigné de ses parents et de ses confrères, il sentait cependant une présence bien intime au fond de son âme, c'était celle du Saint-Esprit qui remplissait son coeur de joie. L'atmosphère de calme et de prière créée surtout par la grande piété du Prélat consécrateur nous entraînait à une ferveur même sensible.

Assistaient l'évêque, les RR.PP. Chamberland et M. Landry, alors que le R.P. Ringuet remplissait la fonction de maître de cérémonie et que le R.P. J. Allard et le Frère Dancose prenaient place au choeur. Toute la cérémonie se déroula

avec un cachet de dignité et de recueillement qui nous prenait l'âme, et l'on sentait que le ciel touchait la terre au moment où Monseigneur chanta les litanies ainsi que la ravissante préface consécrationnaire. Depuis Mgr O. Charlebois, O.M.I., c'était la première ordination faite dans la cathédrale par Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.; bien sûr que tous et chacun en garderont longtemps un bien doux souvenir.

Par une heureuse fortune, il me faut attendre deux jours pour mon train de retour. J'en profite pour visiter la ville, en particulier les édifices religieux: le moderne hôpital St-Antoine, l'école paroissiale ainsi que la salle Guy. Toutefois il y a un endroit de prédilection pour un Oblat, pour un missionnaire du Keewatin, c'est le tombeau du Vénéré Fondateur du Vicariat, Mgr O. Charlebois. A cause de la fonte des neiges, je n'ai pu me rendre au cimetière; je me suis contenté de le prier plus intensément en visitant une de ses reliques, sa première chapelle-cathédrale.

Donc je repars le cœur très content et débordant de bonnes impressions de mon séjour à Le Pas. Il va sans dire que la communauté de l'évêché m'a profondément édifié. L'aimable et sympathique conversation de Monseigneur m'a fait du bien, ainsi que celle de certains vétérans missionnaires, comme les RR.PP. D. Laferrrière, J. Allard et A. Waddel.

Encore une fois je remercie bien sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête bien sacerdotale et oblate.

En terminant je sollicite une petite prière, chers lecteurs, pour mon ordination sacerdotale en juin prochain. De mon côté, je demande à Dieu de féconder vos labeurs en vous multipliant ses divines bénédictions.

Jean Paul Cloutier, O.M.I.
Diacre.

Obédiences

Le R.P. R.Rho à Cross Lake....(17 février)

Le R.P. J.Daniel à God's Lake.... (20 février); il arrivait à cette mission le 20 mars.

Le R.P. Laurent Poirier à Sturgeon Landing..(24 mars) Il s'y rendait le 30 mars.

Le R.P. N. Doyon à Cumberland House (24 mars). Il s'y rendait le deuxième jour d'avril.

Le R.P. A. Waddel au Lac Pélican...(24 mars).Il doit partir pour l'Entrée du Lac le 11 avril où il passera le printemps, avant d'arriver au Lac Pélican comme socius du R.P. N. Guilloux.

Sympathie

Le 24 mars, le R.P. Germain Lesage recevait un message lui annonçant la triste nouvelle que son père était très gravement malade.

Le cher Père partait donc immédiatement pour Louiseville et le 31 mars il nous écrivait que l'examen médical n'était pas encore complètement terminé, mais qu'il restait encore quelque espoir, malgré l'extrême faiblesse du cher malade. Nous voulons exprimer ici au Cher Père ainsi qu'à sa famille notre plus vive sympathie, en l'assurant aussi du secours de nos prières fraternelles.

Nos visiteurs

Les RR.Pères M. Rio et H.P. Dionne étaient de passage au Pas les 5 et 12 février pour aller au sacre de leur nouvel évêque, Mgr

M. Lacroix, O.M.I. Le R.P. Etienne Larose montait vers Churchill le 16 mars.

Le R.P. E. Désormeaux venait faire sa retraite le 8 février et nous quittait le 16 pour Pakitawagan, via Sturgeon Landing.

Visite du R.P. R. Major le premier mars, puis celle du R.P. L. La-

Wigueur le 10 mars.

Le R.P. A. Waddel nous visitait du 23 au 25 mars.

24 mars, arrivée du R.P. Laurent Poirier de God's lake.

Courte apparition du R.P. G.-E. Trudeau le 31 mars.

Nouvelles diverses

Le R.P.N. Guilloux arrivait à l'évêché le 8 janvier et le 11 il se rendait à Winnipeg, bien résigné à se mettre entre les mains des médecins. Sur le conseil de ceux-ci, il continuait à Montréal le 3 février et entra immédiatement à l'Hôtel-Dieu où il subissait une opération le 11 février. Grâce à l'habileté du Docteur Mercier le cher Père peut maintenant remercier la Providence d'avoir écarté les dangers d'une maladie qui menaçait ses jours. Après quelques semaines de convalescence, le R.P. Guilloux nous revenait à l'évêché le 9 mars, puis se mettait en route pour le Lac Pélican le 30 mars.

A la cordiale invitation du R.P. F.X. Gagnon, le R.P. A. Chamberland partait pour Beauval le 5 février afin de prêcher la retraite annuelle aux Oblats de cette région. Il nous revenait le 27, enchanté de son voyage au pays de ses premiers amours missionnaires. Il va sans dire qu'il rapportait aussi une gerbe de consolations cueillie au cours de ses travaux apostoliques.

Un nouveau missionnaire, le R. Frère Alfred Dionne, O.M.I. était envoyé au Keewatin en décembre dernier. Il passait son premier Noël parmi nous dans la mission St-André, et le 4 janvier il devait partir pour La Loche. Le R.P. J.B. Ducharme peut justement se réjouir d'un si précieux cadeau de la Province de l'Est. - Bienvenue fraternelle à notre cher confrère missionnaire.

Le 19 février, les Frères Emile St-Arnaud, J. Côté et R. Nadeau arrivaient au Pas pour traitement à suivre à l'hôpital St-Antoine. Le Frère R. Nadeau pouvait retourner à Island Lake le 25 février et le F. St-Arnaud à God's Lake le 11 mars. Quant au Frère J. Côté qui subissait une opération le 22 février, il dut prolonger

ger son séjour jusqu'au 23 mars, jour de son départ pour Nelson House.

Le 3 mars, le R.P. M. Landry revenait fixer quasi-domicile à l'évêché afin de visiter successivement ses petites missions pendant le temps pascal. Il commençait par Cormorant du 11 au 17 mars, puis il se trouvait à Cranberry le 21 mars. Ensuite il allait passer le dimanche 28 mars à Barrows, puis retournait à Cranberry avant de se diriger vers Wabowden le 15 avril.

Le Frère A. Boucher revenait de Cross Lake le 12 mars et nous quittait le 17 pour l'Entrée du Lac. Cinq tonnes de matériel attendent la main d'un habile constructeur pour être transformées en modeste demeure pour le missionnaire. Le Frère compte revenir vers la fin de juin pour se diriger du côté d'Island Lake.

Dans un voyage éclair, le R.P. J. Dubeau faisait une apparition à l'évêché le 14 janvier et réussissait à bâcler ses principales affaires en moins de 36 heures. Il nous apportait un échantillon de ce qu'il appelait du beurre de chèvre; le goût est agréable, presque semblable à celui du beurre ordinaire. Avec un ton persuasif, il nous disait comment ses 4 chèvres raffolaient des betteraves... comme si elles voulaient avoir toujours les babines rouges! Au fait, le Père est content de cette expérience, nouveau moyen de tirer sa vie et peut-être aussi d'améliorer sa santé?

Le 9 mars, toutes les Soeurs de l'Hôpital St-Antoine accueillent avec une joie fraternelle la Rde Soeur Fafard qui nous revenait de Sherbrooke. Pendant ses huit années d'absence, personne ne put oublier son nom, encore moins son dévouement toujours actif et grandement sympathique pour les missionnaires du Keewatin.

Au bas d'une lettre, le R.P. A. Rivard ajoutait la note suivante: "Le Père Rho est parti le 9 janvier pour Cross Lake. J'étais heureux de pouvoir rendre ainsi service au cher Père Trudeau qui ne nous ménage pas son tout fraternel appui. après une petite "grippe", je serai bientôt en mesure de reprendre le ministère aux alentours. Je crois que ce sera aussi pour le Père Rho une heureuse et reposante expérience".

Le R.P. G. Lesage ayant fait un beau travail de contribution à l'Encyclopédie Missionnaire, nous sommes très heureux de le publier, en le séparant du Courrier, afin que les missionnaires puissent, à la fin, réunir toutes les sections qui paraîtront successivement. Ce n'est pas de la broderie historique, mais quelque chose de

substantiel qui peut compléter agréablement nos connaissances du Kéewatin sous ses principaux aspects. Nous sommes certains que nos chers bienfaiteurs ne seront pas les derniers à goûter la lecture de ces pages par lesquelles ils prendront un contact plus complet et plus intime avec tous les missionnaires qu'ils soutiennent par leur charitable dévouement.

A ce sujet, Son Excellence, le Délégué Apostolique, écrivait ce qui suit, le 26 mars:

"En vous remerciant, au nom de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de ce rapport rédigé avec tant de diligence et si riche de renseignements, je désire exprimer à tous les ouvriers apostoliques du Vicariat la plus vive reconnaissance pour le travail accompli, ainsi que les voeux les plus ardents pour la conservation du précieux héritage religieux de vos florissantes missions.

Veillez agréer.....

+ Ildebrando Antoniutti
Délégué Apostolique.

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe

Il y a quelques mois, nous recevions comme aide une fille indienne âgée de 19 ans, Mlle Henriette Morin de Sturgeon Landing. Enfant pieuse et docile, elle a su garder les bonnes leçons et les conseils de ses maîtresses, les Rdes Soeurs de Saint-Joseph.

A mesure qu'elle se plaisait à partager nos travaux, la vie religieuse lui apparaissait aussi plus belle, plus conforme aux aspirations de son âme. Après avoir suivi deux neuvaines à Notre-Dame du Sacré-Coeur, elle était heureuse de commencer son postulat parmi nous, en prenant l'habit religieux le 30 novembre. A cette occasion, Mgr Lajeunesse lui faisait le plaisir et l'honneur de réciter lui-même l'acte de sa consécration à la Sainte Vierge.

Notre Soeur Saint-Jérôme se fit un plaisir de lui enseigner, chaque soir, un peu de français, leçons qu'elle prenait avec grande reconnaissance afin de pouvoir jouir des conversations de la communauté. Mais le bon Dieu qui avait ses desseins providentiels vint la visiter par une maladie assez sérieuse. Le 23 février, elle subissait une opération, puis il devint évident qu'après une assez longue convalescence, il lui fallait encore un repos trop prolongé pour lui permettre de continuer son postulat. Après avoir porté l'habit religieux pendant quatre mois seulement, elle garde encore l'espoir de réaliser ses désirs, si le bon Dieu daignait lui donner une meilleure santé.

Lors de son passage à l'évêché, (9-17 décembre), le R. Père L. Fleury nous a fait une intéressante conférence sur la mission du Lac des Iles. C'est toujours nouveau d'entendre le récit des voyages des missionnaires. Nous lui renouvelons ici notre merci avec l'assurance de nos prières spéciales pour la conversion de ses chers Indiens.

Une Soeur de Sainte-Marthe

(Un mot du courriériste)

Chaque année, à l'époque du jour de l'an, la Rde Soeur Saint-Siméon vit dans l'espérance d'un beau cadeau. Jamais ses désirs ne furent mieux comblés que cette année, en recevant de son père une très bonne machine à coudre, celle même de sa chère maman. Ses bons parents toujours désireux de secourir les missionnaires et sachant que notre dévouée cuisinière trouve le temps de travailler pour les missionnaires qui passent à l'évêché et même pour ceux qui n'y passent pas, se firent un plaisir de lui envoyer ce cher souvenir, tout en voulant satisfaire leur grande charité missionnaire. Elle recevait également une riche provision de beau papier crêpé pour faire des fleurs qui feront oublier la pauvreté de nos chapelles. Déjà plusieurs parures variées ont été confectionnées pour orner les autels de trois missions, et nos bonnes manufacturières, tout en respectant les saintes limites de l'obéissance, savent voler jusqu'aux dernières minutes de leur temps pour multiplier les roses comme Ste-Thérèse afin de répondre aux désirs de tous les missionnaires.

Comme on le voit, tous les missionnaires ont besoin de mettre ensemble leurs meilleures prières pour solder leur dette de reconnaissance envers nos dévouées Soeurs de Sainte-Marthe.

Une dernière nouvelle

Depuis bien longtemps le R.P. Chamberland avait sur le genou droit une inflammation revêche à tous les traitements. Le Docteur ayant fini par lui conseiller une petite opération, il la subissait le 8 avril. Mais cette petite opération, avec anesthésie locale, dura presque deux heures. Elle était plus grave qu'on ne l'avait prévu, puisqu'il s'agissait, non pas d'un mal superficiel, mais d'une bourse synoviale qui était infectée et qu'il fallait enlever.

Sans être absolument immobilisé, le cher Père n'eut qu'à se résigner à rester à l'hôpital, avec l'espérance d'en sortir après trois semaines.

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

En faisant le tour du Vicariat

La Loche.....(1er janvier, 1943)

Bien chers parents, amis et bienfaiteurs,

"Gloire à Dieu..... Paix aux hommes"..... Ce message des bergers de Bethléem est le salut des Lalocheois à tous leurs parents, amis et bienfaiteurs; c'est ce que traduit le vieux souhait de nos pères qui ne vieillit jamais: "Bonne et Sainte Année.... le Paradis à la fin de vos jours!"

La scène du monde ne ressemble guère à cette paix annoncée par les Anges; mais aussi quand on écoute un chef de peuple faire un long discours sans même nommer Dieu et ne vanter que la force de ses armes; quand on voit tant d'hommes vivre comme si les Commandements n'existaient pas, on comprend que la paix fuit la terre, que des boucheries sans précédent déciment les peuples, que la haine monte à son paroxysme et que l'horizon soit rouge de sang et de feu!.....

Dans la grande Nuit de Noël, loin du fracas des bombes, dans la paix de leur église de la Visitation, vos petits missionnaires de La Loche ont levé leurs mains et leur coeur vers le ciel, demandant pour chacun de vous et pour tous ceux qui vous sont chers, présents et absents, ouvriers Pacifiques ou soldats valeureux, vivants ou défunts, les bénédictions du ciel, gage de bonheur ici-bas et là-haut.

Depuis de longues années déjà, on vous tient au courant de nos activités missionnaires; de votre côté, depuis aussi longtemps vous nous soutenez de vos prières, aumônes et sacrifices. De cet échange sont nés des liens surnaturels précieux pour tous; nous tenons à les resserrer de plus en plus, voilà la raison de cette nouvelle lettre-collective.

Dans cette lettre de vos missionnaires il serait monotone de suivre leurs allées et venues déjà décrites si souvent; arrêtons-nous aux événements les

plus importants, ce sont des brides d'histoire locale de l'Eglise en marche.

Notre école

Enfin un rêve de 25 ans est réalisé; 25 ans c'est beaucoup dans la vie d'un homme, mais bien peu en face de l'histoire et de Dieu. L'Eglise Catholique et le Gouvernement de Régina ayant travaillé la main dans la main, les difficultés sont tombées l'une après l'autre, l'oeuvre est fondée.

La première année scolaire est close. Le 20 juin, le Ministre de l'Education, M. H. Staines accompagné de MM. G.J.Matte et O. Lefrançois ainsi que du R.P. Remy, O.M.I. de l'Ile-à-la-Crosse nous arrivent par avion; même sans un fâcheux contre temps, Son Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I. eut été du voyage.

L'Honorable Ministre de l'Education n'a jamais fait de politique, c'est un homme nouveau, ancien professeur et Principal d'Ecole Normale que nous avons élu par acclamation. Il comprend bien le français, son esprit est ouvert et large, point du tout routinier, toujours prêt à se donner pour servir son Pays et sa Province.

En 1929, lors de l'odieuse campagne du Klu-Klux-Klan, il fut l'aviseur et le défenseur des Religieuses catholiques, ce qui montre la hauteur de son esprit, ce qui montre aussi que des Canadiens-Français peuvent s'entendre avec des Anglo-Canadiens, sans que personne n'ait à s'abaisser ou renier sa langue et sa Foi.

M.Matte, Canadien-Français et catholique a déjà tant fait pour nous et bien d'autres qu'il ne compte que des amis; son Inspecteur du Secours, M. Lefrançois, le seconde dans notre District, malgré les difficultés qu'ils matent infailliblement.

Ces Messieurs firent l'inspection de l'école et des enfants; puis allant visiter d'autres travaux, ils furent suivis de la bande joyeuse et chantante; là au naturel, se fit la vraie inspection. Etant donné que tout commencement est difficile, on a lieu d'être fiers des résultats; c'est une oeuvre lancée qu'il faudra suivre.....

Quand l'école fut ouverte en octobre 1942, le maître, un Normalien, ne savait pas un mot de montagnais et les enfants pas un mot d'anglais.... il fallut d'abord se comprendre par gestes, signes, images, etc... Les Commissaires, dont le P. Ducharme est Président, un Métis Vice-Président et M.J.Blackhall chef de poste de la Hudson Bay secrétaire, prirent

l'habitude de visiter les enfants en classe chaque semaine, se rendant compte des progrès accomplis, donnant des récompenses aux plus méritants, une médaille d'honneur portée par un garçon et une fille ayant eu la meilleure conduite; parfois même donnant un conseil de pédagogie au maître très soucieux d'apprendre et de réussir; tout ceci contribua au succès de la première année scolaire.Les sacs de bonbons de l'Hon. Ministre furent le point final de l'année. Tout est bien qui finit bien.....

Nous avions espéré ouvrir en septembre avec une Soeur Grise comme institutrice, la Fondation étant acceptée, mais la T.R.Mère Générale nous remet en 1943. Le "Vieux Charlot" se frotte les mains de contentement.... pas si vite mon vieux..... Mgr Lajeunesse s'est adressé au Ministre de l'Education; la réponse est venue sans tarder; un Normalien nous sera envoyé pour finir l'année, même il enseignera pendant les vacances pour reprendre une partie du temps perdu.

Ces cours d'été seront peut-être même adoptés à l'avenir, le Ministre de l'Education en a approuvé le principe afin de mieux s'adapter aux circonstances locales; en effet il vaut mieux donner les vacances un mois l'automne et un mois l'été, alors que la population doit s'éloigner pour la pêche en octobre et la chasse aux rats en mai. En tout il faut savoir s'adapter aux circonstances, et ne pas se figurer tenir une école du Nord comme une école de Québec ou Montréal,

Ainsi on n'aurait que faire de bacheliers, mais avec l'enseignement élémentaire indispensable, il faut viser à donner à nos enfants les premières notions des métiers utiles à leur vie; et là encore notre Ministre entre pleinement dans les vues de l'Eglise Catholique. Ayant carte blanche, les projets nous trottent en tête.... mais il nous faudra le personnel et l'outillage. Les Rdes Soeurs Grises se chargeront bien de former nos femmes de demain; aurons-nous le Frère pour se charger des garçons?... On rêve de rehausser graduellement le niveau social de nos Indiens, ceci est bien dans l'esprit de l'Eglise et de notre Congrégation.....

Il est temps de s'y mettre, en 1945 ce sera le centenaire de la première visite du prêtre catholique et le 50ième anniversaire de la fondation. "Paris ne s'est pas fait d'un jour,"disait-on, quand j'étais enfant, partout il y a les lois du progrès, nous essayons de prévoir et préparer le terrain pour demain.....

Un dispensaire

A côté de l'école le dispensaire a bien sa place, car le missionnaire médecin des âmes est aussi médecin des corps. C'est ainsi que le P. Ducharme fait de la médecine depuis 25 ans et "Gratis pro Deo", mais souvent il ne peut aider ceux qui vivent éloignés de la Mission. On envoie bien à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse les cas graves, mais l'avion coûte cher et ceux qui auraient besoin d'un traitement quotidien sont abandonnés et de simples bobos dégénèrent en cas graves.

Là encore le Gouvernement a répondu à notre appel; l'Hon. Dr. J.M. Uhrich, Ministre de la Santé, vient de nous donner un Dispensaire à La Loche et les Soeurs Grises en auront charge. Le Fr. J. Cordeau, O.M.I. a bâti une maison pour les Religieuses avec deux infirmeries de deux lits chacune et un dispensaire. Le Département de la Santé de Régina a déjà envoyé l'ameublement et les patients sont..... impatientes de se faire traiter par les mains maternelles de la Religieuse garde-malade.

La bâtisse commencée le premier juin est pratiquement terminée, mais il faut avoir vu de ses yeux avancer les travaux avec les moyens de fortune dont disposait le Fr. Cordeau pour bien apprécier son dévouement et son savoir-faire; - n'allez pas dire cela devant lui, car c'est un modeste qui préfère le travail obscur au bruit. Il dut faire presque tout sur place, de plus la planche envoyée était de qualité inférieure et à moitié verte, aussi les murs terminés, tapissés et alabastinés se lézardent comme une maison longtemps abandonnée! Il lui faudra tout rapiécer cela, quand le bois sera séché à point.

Le Frère n'eut pas même l'aide d'un menuisier, de sorte qu'il eut à conduire une équipe de Montagnais n'ayant aucune idée de charpenterie ou de peinture, faisant parfois défaire le travail mal fait ou réparant lui-même les "coches mal taillées". Il dut attendre du matériel manquant et on organisa le fretage par bateau-plat de l'Ile-à-la-Crosse à Bull's House, de là avec des chevaux, un wagon et des traîneaux faits sur place. C'est même la première fois que l'on fait du fretage en été sur ce chemin dont la majeure partie n'est qu'un marécage; autre brève d'histoire locale.

Ceux qui verront la maison toute pimpante en sa toilette neuve ne se douteront guère de ce qu'elle aura coûté de travail et de peine; le bon Dieu le sait, ça suffit. Autre page de l'Histoire de l'Eglise en pays de Mission que les Protestants eux-mêmes admirent tout haut.

Organisation civile

Lors de la visite de Mgr Lajeunesse, qui confirma 50 de nos enfants, le P. Ducharme se rappelant le bien accompli par les "Réductions" des Jésuites en Amérique du Sud, et plus tard l'organisation qu'établit Mgr Durieu, O.M.I. en Colombie Britannique, demanda à ses ouailles si elles aimeraient une organisation avec Chef et Conseillers? La réponse vint sans tarder: le lendemain, dans une grande assemblée présidée par Son Excellence Mgr Lajeunesse, on nous présenta un Chef et trois Conseillers élus sans scrutin, à la manière indienne.

Le Chef, dans un discours-programme dit à peu près ceci: "Vous me demandez d'être votre Chef, je ne l'ai pas cherché mais j'accepte. J'attends de vous l'obéissance. Je veux faire mon devoir; vous surveiller, vous reprendre si nécessaire. De votre côté vous avez aussi le droit de me surveiller; jusqu'ici je n'ai pas été le dernier à user de boisson énivrante et à jouer au "Poker", je vous dois l'exemple, je renonce à tout cela et ceci me donne le droit de vous demander les mêmes sacrifices etc..... vrai manifeste que devraient signer tous ceux qui briguent les fonctions publiques!

Monseigneur et le P. Ducharme ont félicité les gens de ce qu'ils venaient de faire et ont insisté sur ce point que l'organisation ne sera utile qu'en autant qu'on mettra en pratique les belles choses dites de bouche. Ils promettent de faire reconnaître leur organisation par Régina, ce qui est pratiquement fait.

M. H. Staines mis au courant, vient d'écrire au P. Ducharme que le Gouvernement est en faveur de cette organisation qui répond à un besoin réel, elle remplacera le Conseil de Ville qui régit villes et villages du reste du pays. On les chargera de la protection des forêts et des animaux à fourrure, deux richesses du nord; le R.P. Ducharme demande en plus pour eux l'autorité des Juges de la Paix devant s'exercer d'après le droit coutumier local, et aussi un costume et une marque distinctive, pour augmenter leur autorité sur le reste de la population. Il n'y a pas de salaire.

Une chose plus importante et qui ne relève que de l'Eglise, c'est d'en faire des gardiens de la morale publique, ils ont déjà rendu service sous ce rapport. On entend dire que des Missions voisines envient notre système.

En 1938 le P. Ducharme avait préparé un "Rapport" pour le Gouvernement de Régina dans lequel il conseillait de redonner le "Traité des Indiens" à tous les Métis. Les événements ont marché depuis à un rythme accéléré, la civilisation monte

vers nous avec l'ouverture des chemins. Il est inutile de vouloir endiguer le flot, le mieux est de le diriger et là encore le missionnaire doit coopérer avec le Gouvernement au lieu de bouder; aussi on se demande s'il n'est pas temps de retourner la médaille et de faire sortir du "Traité les quelques centaines d'Indiens qui en font encore partie, afin d'avoir un peuple homogène sous un seul Gouvernement?

Toujours c'est l'Histoire de l'Eglise qui "bêuge". C'est à nous ouvriers de la onzième heure d'écrire cette page nouvelle; aidez-nous de vos prières, chers amis de toujours, afin que nous ne soyons pas trop inférieurs à la tâche. Nous vous le rendrons en bénédictions et reconnaissance.

Voici quelques préoccupations de notre vie quotidienne, il ne faudrait pas croire que nous soyons des "penseurs de cabinet", la vie quotidienne avec ses routines et ses imprévus nous tient en haleine. En août, le Fr. Jean est allé revoir sa petite patrie de Rimouski; il ne put assister à l'ordination de son frère, mais il s'est retrempé pour une autre étape. Son départ a désorganisé notre Mission, mais on a fait face à la situation; le P. J.P. Poirier, avec son dévouement qui ne flanche jamais, a repris la queue de la poêle et a fait des miracles pour nous servir trois repas par jour à l'époque la plus pauvre de l'année; le P. Ducharme a pris soin de l'étable et quand le F. Jean est revenu, chacun a remis les clefs de son département sans protester!

Nos voyages aussi nous occupent, nos chiens trouvent même que leur vie est trop sédentaire... Le P. J.P. Poirier aurait des "histoires" intéressantes à raconter mais c'est encore le secret des grands bois.... Le P. Ducharme a goûté de la raquette dans un voyage au lac des Iles, il commence à regretter ses jambes de 20 ans... Peu importe les petits accrocs "pourvu que le Christ soit annoncé" et que la lumière de l'Évangile repousse toujours plus loin les ténèbres du paganisme.

En septembre, le P. Ducharme en voyage, oublie la consigne du Keewatin. "Il est ici défendu d'être malade," il est transporté à Mc Murray où le Rayon X révèle qu'il a eu une fausse alarme.... tant mieux. Ce voyage n'a pas été tout à fait inutile, le P. Ducharme a rencontré les deux Evêques du McKenzie: NN.SS. Breynat et Trocellier; de plus il a déterré un vieux manuscrit en langue montagnaise écrit il y a bien longtemps par feu Mgr Clut, O.M.I. et qu'un vieux Père de 82 ans a bien voulu recopier à la main, preuve que les missionnaires du nord ne prennent pas très tôt leur re-

traite!.....

Ainsi va la vie, prière et travail pour Dieu et les âmes,
sans oublier nos chers amis, pour qui nous demandons les grâces de choix pour 1943.

Signé: J.B. Ducharme, O.M.I.

J. Cordeau, O.M.I.

J.P. Poirier, O.M.I.

A. Jean, O.M.I.

Note: Un document officiel de Régina daté du 22 janvier confiait au Chef Jonas Park la
protection des forêts et des animaux sauvages.

Chagona

Après son retour au Chagona le R.P. Moraud ne tardait pas à mettre Monseigneur au courant de sa rude épreuve, la perte d'une grande partie des bonnes choses qu'il avait apportées de Québec et de l'évêché. C'est que le camion qui transportait ses effets enfonça dans la glace à 8 milles de la mission. Plusieurs articles descendirent au fond du lac, pendant que le reste était abîmé par l'eau et la glace, en particulier une caisse d'une valeur précieuse pour les beaux livres qu'elle contenait.

Parlant de sa retraite à Beauval, il écrivait dans une lettre circulaire: "Ces jours se sont écoulés bien rapidement. Je ne suis pas habitué à jouir des douceurs de la vie de communauté, étant toujours seul dans ma solitude du Chagona. A la fin, j'avais presque envie de dire comme l'Apôtre Saint Pierre: "Il me fait bon de rester ici." La perspective d'aller reprendre ma vie d'ermite ne me souriait pas beaucoup. Mais l'on ne peut pas rester toujours sur la montagne. Il faut bien en redescendre pour aller de nouveau combattre dans la plaine".

Buffalo River

Dans une lettre à Monseigneur, le R.P. Edouard Bleau écrit: "La pêche commerciale se fait encore sur une haute échelle sur le grand Lac du Boeuf. Vous en déduisez déjà que le jeu de cartes avec enjeu a de la vogue par ici. C'est une véritable épidémie. Tous en sont atteints, plus ou moins grièvement, évidemment. Les hommes, les femmes, les jeunes gens, les jeunes filles, les enfants même, manient les cartes. Les enjeux d'argent varient d'après l'état de fortune d'un chacun. Le Père en charge ne peut que protester contre ce fléau des cartes, source de beaucoup de maux physiques et moraux chez nos pauvres gens. Il faut faire confiance en la Providence du bon Dieu, et prier pour que ces esclaves du jeu ouvrent les yeux et comprennent mieux leurs intérêts temporels et spirituels".

Buffalo Narrows.....(Extrait d'une lettre, 2 décembre)

Notre maître d'école continue de faire son possible. Sa santé n'est pas très brillante, mais il réussit à faire son ouvrage. L'assistance à l'école a beaucoup diminué à cause de la pêche et aussi de l'insouciance des parents. Après avoir eu jusqu'à 35 élèves, maintenant il y a une moyenne de 18 à 19 seulement. Je suis à préparer quelques enfants pour leur première communion le jour de Noël. Pendant ce temps, le maître d'école enseigne le catéchisme aux plus grands, nous avons déclaré une offensive aux "Preachers" (Messieurs les ministres protestants), mais il faut y aller délicatement. Ces fameux "Blancs" dont nous sommes entourés n'aident pas beaucoup à la religion, et maintenant avec le temps de la pêche, ça ne sera pas trop rose.

Je me propose d'aller au Lac Clair après demain pour y passer le dimanche. Je reste ici pour les premiers vendredis du mois. Au dernier, il y a eu une quarantaine de communions, mais au cours de la pêche "matwan tchi"??? Chaque dimanche je continue de prêcher en anglais et en cris (lecture en cette langue) et de temps en temps je donne un sermon en français. J'ai aussi l'occasion de parler parfois en montagnais, car les gens de la Rivière au Boeuf et du Lac Clair ordinairement me rendent visite lorsqu'ils viennent au Détroit. Quel mélange de langues! Vraiment, je pense que la tour de Babel a été commencée non fin d'ici!

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

Brochet.....(Mission St-Pierre)

Parmi les bonnes nouvelles qu'il donnait à Monseigneur, le R.P. J. Egenolf mentionnait que pour la fête de Noël, les Indiens étaient venus nombreux et même de très loin. De plus, ils faisaient, à son insu, une quête qui prouvait jusqu'à l'évidence une bonne volonté vraiment généreuse.

En remerciant Monseigneur pour le livre des "Directives Missionnaires", il ajoutait: "Je devrais écrire beaucoup de pages, si je voulais dire tout ce que je pense. Les "Directives Missionnaires" seront pour vos missionnaires ce que la nuée lumineuse fut pour le peuple d'Israël sur leur route vers la terre promise. Celui qui les suivra se sanctifiera lui-même et fera beaucoup de bien aux âmes qui lui sont confiées. Que tous les missionnaires du Keewatin doivent être heureux d'avoir un pareil livre en main et qu'ils doivent être reconnaissants envers Dieu et vous-même qui n'avez pas reculé devant la grande somme de travail que ce précieux livre vous a dû coûter. La meilleure reconnaissance consiste sans doute dans la mise en pratique des conseils et des ordonnances qu'il contient.....De tout coeur, je vous remercie pour ce beau livre qui est une preuve évidente de votre sollicitude paternelle pour la sanctification personnelle de vos fils spirituels et de tous vos fidèles.....

J. L. Egenolf, O.M.I.

Le 17 février, le Frère U. Drouin écrivait à la fin d'une lettre au Frère Dancose:.....

Maintenant nous achevons de faire notre bois de chauffage pour l'an prochain. Le R.Père Directeur en a déjà scié 25 cordes à la main dans le bois; moi je l'abats et le charrie avec 4 chiens à raison de 5 voyages à la corde.

Le R.Père Vicaire est toujours sur la route avec ses 5 chiens, afin de faire du ministère parmi ses chers montagnais qui sont dispersés en de nombreux petits camps à de grandes distances les uns des autres.

Le mois de janvier a été terriblement froid comme vous avez

dû le constater. Le poil de caribou nous a été très utile pour cette période dure. On aurait aimé à vous envoyer quelques langues de caribou, mais les gens ne nous en donnent pas cet hiver; ils s'en servent pour acheter au magasin. Nous tâcherons d'en faire goûter au moins à Monseigneur l'été prochain.

Je me recommande instamment à vos bonnes prières pour que je profite un peu mieux des grands moyens de sanctification que notre belle vocation met à notre portée. Quel compte aurons-nous à rendre? Heureusement que nous aurons affaire à un Dieu tout miséricordieux, ce qui ranime ma confiance.

Tout à vous en J.C. et M.I.

U. Drouin, O.M.I.

Sherridon

D'une lettre à Monseigneur, 24 mars, nous extrayons quelques nouvelles données par le R.P. René Major.

Aux mouvements d'action catholique déjà existant l'an dernier, s'est joint, cette année, un cercle d'étude pour les filles. De plus, j'ai organisé à l'automne les enfants catholiques et protestants en une ligue de hockey de cinq équipes. Ils ont élu leur propre comité et je suis directeur et arbitre. J'ai acquiescé à la demande des deux groupes, trouvant là une occasion de suivre mes jeunes et de rendre service aux autres. Ceci a été extrêmement bien apprécié des protestants. J'ai accepté également la présidence d'un Club de philatélistes pour la même raison déjà soulignée. Ce me prend un peu de mon temps, mais le résultat moral obtenu compense pour le temps que je consacre à ces activités d'utilité secondaire.

Mes jours sont bien remplis, le dimanche particulièrement. Quelques confessions et communions de neuf à dix. A dix heures, messe à Sherridon, et à onze heure et quart, messe à Cold Lake. De retour à une heure moins quart, parfois plus tard, le catéchisme commence ici à une heure, et à deux heures et demi à Cold Lake, suivi

de quelques visites d'urgence, de baptême ou de visite aux malades. De retour vers cinq heures, je fais mon souper, récite un bout d'office, répond aux visiteurs. A sept heures chapelet, litanie, prière du soir récitée en commun, salut, suivi d'une conférence de ~~vus~~ catéchistiques et autres, ce qui mène à huit heures et demi ou plus tard. Quelques visiteurs à diriger consoler et exhorter et la fin de l'office mène jusqu'à onze heure. Et c'est tout.

Lundi soir: guides et jeannettes; mardi; scoutes et louveteaux; mercredi cercle d'étude des filles; jeudi celui des garçons; vendredi la réunion philatéliste au Club; le samedi parfois, liturgie pour les servants. Nous avons actuellement: 8 servants de messe; 10 scoutes; 10 guides; 9 jeannettes, 19 louveteaux; 9 chevaliers (Knights of Christ the King). La St. Paul's Guild compte une douzaine de femmes; la Légion de Marie est moribonde: c'est trop demander à leur générosité coupée d'égoïsme.

Je suis à faire ma visite du ca'ême. Les "grecs-catholiques" m'ont fait de belles promesses; espérons qu'ils vont les tenir..... Bien filialement vôtre en Jésus et Marie Immaculée,

R. Major, O.M.I.

God's Lake.....(9 mars 1943)

"UN DERNIER TOUR DANS MON JARDIN"

"Partir, c'est mourir un peu,
C'est laisser un peu de soi-même
En toute heure et en tout lieu."

A ce compte-là, à laisser un peu de moi-même partout où j'ai été ces derniers jours, il ne m'en restera plus beaucoup pour partir d'ici. Car durant dix jours, j'ai parcouru le pays pour, une dernière fois, serrer la main à mes chers Indiens et leur porter encore une fois les sacrements que j'ai contribué à leur faire connaître et aimer. Comme le temps était court, je décidai de faire la tournée ordinaire des campements un peu plus vite et de ne m'arrêter qu'une nuit à chaque endroit. Je serai donc

vite revenu: voulez vous m'accompagner?

Le mercredi 24 février je laisse donc la Mission à la garde du Frère Dumaine. Mon brave compagnon a connu la solitude souvent cet hiver: en moyenne une semaine sur deux, c'est lui qui a été directeur de la Mission: gardien, chantre et curé tous les deux dimanches; il ne songe pas à s'en plaindre car, comme il dit: "Je sais bien que ce n'est pas pour votre plaisir que vous partez si souvent."

Stanley attelle mes fidèles coursiers: les mêmes beaux chiens qui, tous, sauf un, m'ont aidé à courir depuis sept ans des milliers de milles, dans la forêt ou sur les lacs immenses. Ils n'ont jamais refusé d'avancer, ni dans la poudrière aveuglante, ni dans le vent glacial, ni dans la grande neige, ni dans l'eau sur la glace, ni à l'automne sur la glace vive où leurs griffes ne mordent pas, ni au printemps sur la glace en aiguilles et couteaux qui leur fait saigner les pattes: être "dégradés" empêchés de marcher par la température, ils ne connaissent pas cela. Allons! un dernier deux cents milles avec moi et je vous laisserai reposer.

C'est d'abord la Mine le premier soir, puis Kisipegamak, Ka kippahikatek, Pipikwachuse, Sagwesiw Pawstik sur les frontières du Manitoba et de l'Ontario, puis, en revenant, un détour par Wapaskusowagaw: en tout six campements différents dont trois sont visités à l'aller et au retour.

A Kisipegamak, j'ai le plaisir de recevoir dans l'Eglise catholique une jeune femme que j'avais mariée le mois d'avant à un converti de l'an dernier. Ce converti venait de m'écrire à la nouvelle de mon changement prochain: "Si tu pars d'ici, toi, je crois que je vais laisser la religion". Faiblesse de sa foi? Marque plutôt de son attachement envers celui qu'il voulait retenir par cet argument. Je lui fis bien comprendre que mon départ ne devait rien changer à sa religion et qu'il trouverait dans mon remplaçant un Père aussi dévoué aux intérêts de son âme. Et alors il conclut: "N'oublie pas de lui dire, à l'autre Père, que je ne sais pas encore prier beaucoup, afin qu'il continue de m'instruire."

Dans la maison voisine, où je campe, une de mes meilleures catholiques, qui aime à rire d'ordinaire, me dit: "Aujourd'hui ce n'est pas comme les autres fois que tu es venu; depuis que je sais que tu vas partir et que je ne te verrai

peut-être plus, je n'ai pas le goût de conter des histoires et de rire; j'ai plutôt envie de pleurer." Et une vieille protestante, "mistahi Nancy", qui reste avec eux, trop grosse et trop vieille pour se lever, m'attire la main, comme je me baisse vers elle, et la baise respectueusement: "Mon petit-fils, dit-elle, laisse moi t'embrasser, car ça me fait trop de peine de te voir pour la dernière fois; tu es venu si souvent nous visiter dans la maladie, dans la misère, dans le malheur."

Ailleurs je reçois aussi un accueil chaleureux, mais réchauffé par d'autres causes. On ne m'attend pas à cette date, et comme ma traîne s'approche rapidement j'aperçois une petite fille s'éloignant des maisons en courant, portant une grande marmite, que je prends pour la chaudière à l'eau; mais que s'en va-t-elle chercher? elle ne va pas du tout vers le trou pour l'eau? Enfin que m'importe. Mais j'allais vite savoir ce que c'était. Les hommes étaient dehors et vinrent me rencontrer au rîvage manifestant une exubérance de joie et de prévenances qui ne leur est pas coutumière à mon arrivée.

C'est la mode du pays, en effet, que les Indiens qui se respectent n'aillent pas dehors au devant d'un étranger qui arrive. Souvent même je les ai vus sortir pour voir qui s'amène, puis avant que je sois assez près pour leur parler, se sauver à l'intérieur où, assis par terre dans leur coin, ils attendent gravement que j'aille leur donner la main. C'est alors seulement qu'ils se dégèlent et commencent à parler.

Mais ce qui les stimule aujourd'hui à plus de prévenances, c'est le même élixir, le même souverain remède contre la gêne, qui faisait manquer aux convenances notre grand'père Noé lui-même. La senteur dans la maison en dit assez long sur le lieu de la fabrication et je comprends alors que la marmite emportée par la petite fille contenait leur précieux tonique qu'ils avaient voulu dérober aux yeux de la police.

C'aurait bien pu être elle, en effet, qui s'en venait dans cette traîne à chiens. Heureusement j'étais arrivé assez de bonne heure et ils n'étaient pas encore bien chauds, "juste assez pour être de bonne humeur" comme ils disent pour s'excuser. Ils ne sont pas plus fous que les Blancs, n'est-ce pas? Je n'eus pas à me fouiller la tête ce soir là pour trouver un sujet d'actualité pour mon sermon, et les autres Indiens à qui je contai le fait rirent beaucoup de mon pauvre Johnny, en pensant qu'il avait dû laisser sa bière geler et se gaspiller, car il faisait très froid cette nuit-là et je couchai dans sa maison.

Je rencontrai aussi à cet endroit mon gros Mike Yellowback qui s'en allait au poste troquer ses fourrures; Je serai chez lui après-demain et il n'y sera donc pas? Ca n'aurait pas de sens, pour la dernière fois que le Père y va. Donc Mike va faire de la marche forcée: et sera rendu chez lui en même temps que le Père: cette nuit-là il fait un vent épouvantable, mais il fait encore noir quand Mike part avec ses garçons, face à la poudrerie, afin d'être au rendez-vous avec le Père.

Mais il y a de mes bons vieux amis qui sont au loin à leurs pièges et que je ne verrai pas; je sais qu'ils en auront de la peine et j'en ai moi aussi.

Il y a une malade dans un campement qui se croit en grave danger, mais qui semble encore, après trois mois de maladie, aussi bien portante que vous ou moi. Seulement elle se sent une douleur, ou plutôt un malaise à l'arrière du nez: le docteur l'a examinée sans trouver aucun mal, mais c'est pour elle une raison de plus pour avoir peur: une maladie qu'ils ne comprennent pas, et que le docteur lui-même ne peut expliquer, ça ne peut être causé que par un mauvais esprit ou la rancune d'un autre Indien, ou c'est une dette qu'elle doit payer pour ses ancêtres(otjinewin), donc c'est entendu dans son esprit qu'elle n'en reviendra pas. Pourtant cette femme est catholique et a formellement rejeté les croyances païennes; elle admet tout ce que le Père lui dit, mais au fond de son coeur et de son imagination, ses cinquante ans de vie païenne et superstitieuse n'ont pas fait entièrement place encore à la paix d'une calme confiance en la Providence.....

Que de bien à faire parmi ces gens! Le missionnaire catholique, qui leur aide de mille façons, est vraiment leur Père à plus d'un point de vue et ils le reconnaissent; ils ont toujours davantage confiance en lui. Aussi depuis sept ans que je suis avec eux j'ai appris à les aimer. Ils sont souvent plus à plaindre qu'à blâmer, et sous leur écorce rude ils cachent un coeur sensible et une volonté plus faible que mauvaise; plus vous vous faites à eux, plus ils s'ouvrent et se donnent à vous. C'est ainsi qu'on s'attache à eux et c'est pourquoi en leur disant "Ecoutez-moi bien aujourd'hui, c'est peut-être la dernière fois que je vous parle, -ou du moins, je ne sais pas dans combien d'années je vous reverrai.....", ma gorge se serre et j'ai peine à surmonter mon émotion. N'est-ce pas d'eux que j'ai dit durant toutes ces années, à l'exemple de notre Divin Maître: "Voilà ma mère, mes frères, mes soeurs; car quiconque fait la volonté de mon Père des cieus et écoute ma parole, celui-là est ma mère, et mes frères et mes soeurs"

Pourtant il n'a pas poussé que des fleurs dans mon jardin et je me suis souvent déchiré aux épines, mais plus un terrain est aride, plus on a raison de remercier Dieu pour le peu qu'Il réussit malgré tout à y faire croître. C'est pourquoi en faisant une dernière fois le tour de mon jardin, j'ai rendu grâces à Dieu pour tout ce qu'il y a fait.

Durant cette tournée que je viens de terminer, j'ai baptisé 4 enfants et une adulte, ai reçu l'abjuration d'un apostat et fait un mariage. C'est plus dans un seul voyage que je ne fais parfois en six mois, et on supporte gaiement pour un pareil résultat les petites misères du voyage.

Laurent Poirier, O.M.I.

Pakitawagan..... Extrait d'une lettre, 2 avril 1943)

J'ai encore une course à faire à la Rivière de la Prière pour le onze avril. Tous les autres voyages sont terminés et je ne demande pas mieux, car il m'en reste encore assez à faire. L'ouvrage ne manque jamais; donc pas grand temps pour "bailler aux corneilles"; expression bien vulgaire, mais qui rend la pensée d'un homme absolument occupé.

Dans mes voyages depuis le mercredi des cendres, j'ai vu presque tout mon monde.... tous couchés par la grippe. Ce n'est guère intéressant coucher tous les soirs à côté des malades..... Toux, plaintes..... c'est assez fatigant de les voir toujours ainsi. Je suis encore chanceux de ne pas avoir été attaqué par cette fameuse grippe.

A certains jours, j'étais éloigné de la mission de plus de 100 milles. J'ai donc pu laisser mes traces sur un au-delà de 600 milles sans avoir la crainte de cracher le sang. Un bon nombre ont été passablement malades. Tous n'ont pas eu les mêmes soins que nous avons dans nos hôpitaux. Il est évident que la divine Providence protège d'une manière admirable tous ces gens qui vivent dans la pauvreté et qui, à plus forte raison, sont dépourvus de tout pendant ces maladies contagieuses. J'ai vu des familles entières au lit..... rien dans la maison, pas de bois, etc etc.... Dans certains camps, j'ai porté jusqu'à une quinzaine de communions aux malades. Dans mes deux voyages, j'ai donné

au-delà de 300 communions, baptisé cinq enfants. Hier on est arrivé ici avec cinq cercueils: trois enfants et deux jeunes femmes consomptives. Sur ce nombre, j'en avais administré un quelques jours auparavant et baptisé un bébé de quelques jours. Je remercie le bon Dieu de m'avoir accordé la grâce et les forces suffisantes pour faire mon ministère, avant que soit porté sur quelques-unes de ces vies un éternel jugement.

Actuellement tous sont un peu mieux, mais ça tousse toujours un peu. J'ai hâte de revoir les choses au normal.... peut-être en attendant ma chute, car personne ne m'a promis l'exemption de cette maladie. Donc union de prière; c'est par ce moyen que Dieu par son Immaculée Mère viendra nous secourir.

Tout à vous en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

E. Desormeaux, O.M.I.

Ile-à-la-Crosse.....(premier avril 1943)

Savez-vous que nous sommes dans la mouise, c'est à dire dans la misère nous aussi à cause de l'eau.... plus d'eau! que de travail éreintant déjà accompli sur ces 450 pieds de tuyaux qui mènent l'eau du lac au puits et que de peines encore en perspective, car le plus pénible reste le pain de demain: ce qui demeure à découvrir sont des tuyaux enfouis à 8 ou 9 pieds sous terre ou sable gelés.... la dynamite va ouvrir le chemin aux pics.... les bras cependant auront un dur effort à fournir. Comme la pêche est close maintenant j'espère avoir du monde sous peu afin d'en finir vite de cette privation, dès que j'aurai de bon bras le travail marchera rondement, du moins espérons-le.

Les Soeurs ont prié de tout leur coeur St Joseph, patron de l'hôpital; elles lui ont promis bien des choses, elles ont même mené en procession sa statue; celle que les opérés veulent avoir à leur chevet quand les forces ne reviennent pas; afin qu'il voit leur détresse; elles l'ont menée jusqu'au bord du lac.....St Joseph y est allé, oui, mais peut-être un peu distraitement,.....car d'eau point encore.....

Au revoir, saintes fêtes de Pâques!

Guy Remy, O.M.I.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Liban